

Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 145 (2024)
Heft: 1-2

Artikel: Comprendre les pertes hivernales
Autor: Guichard, Matthieu
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1090029>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Comprendre les pertes hivernales

Matthieu Guichard

apiservice/Service sanitaire apicole (SSA)
matthieu.guichard@apiservice.ch

Chaque année, le SSA reçoit, dès l'automne, des signalements de pertes de colonies de la part d'apiculteurs qui ne parviennent pas à s'expliquer la mort de leurs abeilles. Dans la plupart des cas, il ressort des échanges qu'un concept varroa lacunaire, voire l'absence de concept varroa, a pu mener à la situation observée.

Souvent, des symptômes précoces auraient dû alerter l'apiculteur. L'infestation de la colonie était sans doute déjà supérieure aux seuils recommandés en été (plus de 10 varroas par jour fin juin/début juillet) ou en automne (plus de 5 varroas par jour fin octobre) sans que des mesures appropriées aient été prises (aide-mémoire 1.1. Concept Varroa SSA). Il arrive aussi que quelques personnes n'effectuent pas l'un des traitements recommandés, ou que les conditions garantissant son efficacité n'aient pas été réunies. Dans la colonie, des symptômes de varroase (voir à ce sujet l'article paru dans la Revue suisse d'apiculture de juillet 2023) peuvent apparaître. Lorsque la varroase atteint les phases 2 voire 3 (aide-mémoire 2.8. Varroase), la colonie est en général condamnée. L'expérience et les signalements reçus montrent que certains apiculteurs ne remarquent généra-

Il est toujours décevant pour l'apiculteur de perdre une ou plusieurs colonies. Comprendre ce qui a pu se passer est une première étape pour optimiser sa pratique apicole d'année en année.

lement pas ces symptômes, et ne s'aperçoivent des pertes qu'une fois que la ruche est morte. Il reste indispensable de développer son sens de l'observation et d'apprendre, lors des visites, à distinguer les colonies saines de celles qui ne le sont pas (aide-mémoire 4.7. Evaluation et sélection de colonies et suivants) pour prendre les mesures qui s'imposent.

Lorsqu'une colonie meurt en hiver, l'observation des cadres peut permettre d'identifier les causes les plus probables. Les cas de figure suivants peuvent apparaître :

- ◆ La colonie ne compte plus d'abeilles ou seul un très petit nombre d'abeilles est encore présent. Selon la dynamique de mort de la colonie, la reine peut encore être visible, et il reste du couvain mort sur un ou plusieurs cadres : cela indique que la colonie n'était pas orpheline. Des réserves abondantes sont encore présentes. Ces symptômes sont caractéristiques d'une perte due à la **varroase** (Fig. 1). Pour confirmer le diagnostic, les restes de couvain peuvent être inspectés à l'aide d'une pince. Il est possible de trouver, surtout dans des cellules avec l'opercule ouvert, des nymphes portant des varroas (Fig. 2) et des traces de déjections (Fig. 3).

Une autre méthode de diagnostic, en particulier pour les colonies mortes sans restes de couvain, consiste à laver les abeilles mortes restant dans la ruche (voir l'aide-mémoire 1.5.3. Méthode de lavage pour les instructions détaillées ; Fig. 4). Cette méthode simple ne nécessite qu'un bocal avec couvercle, un double filtre à miel et du liquide vaisselle, et est donc applicable simplement par tout apiculteur. Si l'infestation estimée suite au lavage dépasse les 10 %, la mort de la colonie est sans doute due au varroa (Fig. 5). L'observation directe des abeilles, à la recherche d'autres symptômes de la varroase (abdomen

Fig. 1 : cadre typique d'une colonie morte suite à la varroase. La reine est visible en haut au centre (marquée en rouge)



Photos: Raphaël Fittner



Photo: Ruedi Ritter

Fig. 2: Nympe morte avec varroa adulte

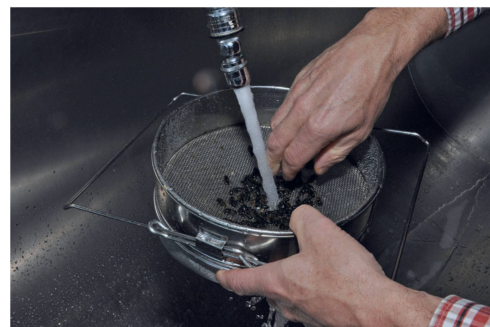


Photo: Ruedi Ritter

Fig. 4: Diagnostic par lavage d'abeilles mortes



Photo: Ruedi Ritter

Fig. 5: Varroas trouvés suite au lavage d'un échantillon d'abeilles mortes



Photo: Ruedi Ritter

Fig. 3: Traces de déjections dans une cellule parasitée par le varroa. Des jeunes varroas sont également visibles.

raccourci, ailes déformées), peut parfois être difficile, selon leur état de décomposition.

Malheureusement, l'absence de varroas dans les cellules de couvain ou sur les abeilles mortes ne suffit pas à exclure une mortalité liée au varroa. En effet, il est possible que la colonie fortement infestée ait été traitée (traitement supplémentaire fin octobre, traitement d'hiver) par l'apiculteur avant son effondrement: dans ce cas, il ne reste plus d'acariens dans la colonie. Le traitement est simplement intervenu trop tard; la colonie était déjà trop affaiblie pour pouvoir être sauvée. Les relevés des suivis d'infestation et le journal des traitements permettent alors de retracer l'historique des colonies mortes.

► D'autres raisons peuvent également expliquer des pertes de colonies. Si une colonie morte

ne comporte plus de réserves, ou si celles-ci n'étaient plus accessibles pour la grappe hivernale, la colonie est **morte de faim** (Fig. 6): cela peut être lié à un mauvais contrôle des réserves par l'apiculteur ou un pillage tardif par d'autres colonies. Peser/estimer les réserves, nourrir si nécessaire (aide-mémoire 4.2. Nourrissement) et réduire les entrées aurait pu permettre d'éviter cette situation. Le fait qu'une colonie soit trop faible pour atteindre ses réserves peut également être le signe d'un affaiblissement dû au varroa.

► Lorsqu'une colonie trop faible est mise en hivernage, une thermorégulation efficace n'est plus possible, ou elle n'est plus en mesure d'accéder à ses réserves, source d'énergie en hiver, elle peut mourir de **froid**. Les pertes dues au varroa peuvent également survenir au



Fig. 6: Colonie morte de faim

Retrouvez tous les
aide-mémoire sur
[www.abeilles.ch/
aidememoire](http://www.abeilles.ch/aidememoire)



Sélection d'aide-mémoire

- 1.1. Concept Varroa SSA
- 1.5.3. Méthode de lavage
- 2.8. Varroase
- 3.4. Faune au rucher
- 4.2. Nourrissement
- 4.5.2. Introduire une reine
- 4.7. Evaluation et sélection de colonies

Fig. 7: Une nourriture hivernale indigeste peut causer des maladies diarrhéiques.

moment des vagues de froid, les abeilles affaiblies par le parasite et les virus qu'il transmet n'étant alors plus en mesure de maintenir la température de la grappe hivernale.

- ▶ Une colonie peut également être affaiblie ou mourir du fait d'une **mauvaise nourriture hivernale**: si des miellats fortement minéralisés, peu digestes, constituent l'essentiel des réserves hivernales, le déclenchement de maladies diarrhéiques peut s'avérer fatal. Le miel de lierre et le miel de forêt riche en mélézitose, qui cristallisent de façon très dure ('miel béton') sont une nourriture non accessible pour les abeilles. Les colonies peuvent mourir si ce type de miel constitue l'essentiel des réserves hivernales. Nourrir avant la miellée de lierre et remplacer une grande partie des réserves de miellat par du sirop avant la mise en hivernage permet de diluer la nourriture inadéquate et favorise la survie des colonies.
- ▶ La colonie peut également avoir **perdu sa reine** en fin d'été, à une période où l'élevage des abeilles d'hiver a lieu. Dans ce cas, on



trouve des restes de cellules royales, voire du couvain issu d'ouvrières pondeuses (Fig. 8). Vérifier régulièrement la présence de la reine, en introduire une en cas d'absence et remplacer les reines âgées ou n'apportant plus satisfaction permet d'éviter ce type de pertes (aide-mémoire 4.5.2. Introduire une reine).

- ▶ Enfin, assez rarement, des dégâts liés au pic ou à d'autres animaux (aide-mémoire 3.4. Faune au rucher) peuvent survenir. Prendre les mesures adéquates pour protéger les ruches permet d'éviter ces situations.

Dans l'immense majorité des cas, les pertes hivernales de colonies peuvent être évitées en amont par une observation attentive et des mesures ciblées. De manière générale, le fait de suivre rigoureusement un concept varroa ayant fait ses preuves, de n'hiverner que des colonies fortes, en bon état sanitaire, avec une jeune reine dynamique et des provisions de bonne qualité en quantité suffisante offre les meilleures garanties pour démarrer l'année suivante avec un cheptel en bonne santé. L'examen attentif des colonies mortes permet d'ajuster sa pratique apicole et de progresser vers cet objectif.



Fig. 8: Colonie bourdonneuse suite à une perte de reine